

21 AVRIL 1945

Avril 1945

André ROURE

Lieutenant au Maquis du Vercors
Tué à la bataille des Barraques
le 22 Janvier 1944

Titulaire de la Croix de Guerre
avec palme.

Citation à l'Ordre de l'Armée

Officier de grande valeur, animé du plus bel idéal, tempérament de chef. Toujours parfaitement maître de lui, même dans les circonstances les plus tragiques.

Le 22 Janvier 1944, attaqué par un ennemi très supérieur en nombre, est mort les armes à la main dans un combat sans espoir, après avoir lutté jusqu'à son dernier souffle.



André Roure est né à Lyon, le 8 novembre 1920. Dès son enfance il n'a qu'un désir devenir officier. Jamais par la suite il n'envisagea d'autre vocation. Il fit ses études à Lyon, à l'externat des pères maristes, et après avoir pris trois bachots (lettres, philosophie, mathématiques) il entra à la Corniche du Lycée du Parc pour se préparer à St-Cyr. Il y est reçu en 41. Entre temps il s'occupait de patronages cherchant à inculquer aux jeunes les sentiments de chrétien et de patriote dont il était imbu.

Sa première année de St-Cyr à Aix-en-Provence, lui fut dure. Son indépendance, sa franchise lui faisait supporter difficilement la discipline et les petits à côté de cette vie d'école. Il sentait néanmoins la nécessité de cette formation rigide, et de ce moulage du futur officier. Aussi commençait-il sa deuxième année d'école avec courage. Il lui semblait entrevoir sous peu, la vie aux colonies qu'il désirait, vivre seul avec ses hommes dans un poste plus ou moins perdu. Hélas en fin novembre 42, en rentrant de manœuvres, nos cyrards trouvent l'école occupée par les boches. Et pendant huit jours, ou ils sont consignés, doivent subir cette présence la rage au cœur, impuissants devant l'ennemi, obligés par ordre supérieur de ronger leur frein. Aussi est-ce avec une sorte de joie qu'aux premiers jours de décembre, il rentrait à Lyon. St-Cyr était licencié. Les élèves de 2^e année sortaient sous-lieutenant.

André se fit alors inscrire à la faculté de sciences à l'école de chimie. Dès le début il se renseigne sur la Résistance, fait de la propagande dans le milieu étudiant pour y rallier ceux qui en sont dignes. En avril 40, il va au Vercors se renseigner sur place, et en juin 42 à la fin de sa première année de chimie, il abandonne ses études pour s'intégrer complètement au Maquis du Grand-Serre.

Ceux qui ont vécu la naissance du Maquis savent ce qu'elle a représenté à ce moment d'endurances, de privations. Mais quel bel enthousiasme, quelle foi dans l'avenir. Toutefois beaucoup pensaient à une action plus immédiate, et quelques découragements s'en suivaient. Il fallait que les chefs les remontent, leur fassent voir les difficultés de l'organisation matérielle, de l'équipement, de l'armement.

Petit à petit les parachutages deviennent plus fréquents, la situation s'améliore. André, à l'occasion de Noël, organisa une véritable fête de famille, ayant prévu jusqu'à une messe de minuit. Hélas une alerte, après bien d'autres, obligea le peloton à se disperser. Il se reforme aux premiers jours de Janvier 44 à St-Martin-en-Vercors, sous les ordres du Capitaine Mayer (Thivollet).

André devait tous les mois se présenter à la gendarmerie de Lyon, comme tous les officiers. Le 20 Janvier au soir il arrivait pour cela. Le 22 il pensait être rentré à St-Martin. Il rejoindrait ses hommes en prenant le train de midi puis à Romans le car qui passait à St-Martin vers les 19 heures.

Le destin voulut qu'il rencontra un agent de liaison qui lui offrit de l'emmener en voiture dans le Vercors. Il arrivait ainsi à St-Martin vers les 4 à 5 heures du soir. Il était sur place lorsqu'il fut nécessaire d'avoir des renseignements sur une colonne allemande qui venait d'exercer des représailles aux Barraques. Le capitaine qui avait l'intention d'attaquer la colonne, voulait savoir auparavant si elle n'emmenait pas des otages civils. André s'offre comme volontaire.

Il part seul de St-Martin, armé d'un 7.65, et se dirige aussitôt vers le point menacé. Les boches avaient fort à faire avec un maquis voisin du notre: le C 8. Les mitrailleuses faisaient entendre leurs crépitements secs et rapides, les canons emplissaient de leur voix la montagne environnante. André Roure avançait prudemment, guidé par le bruit de la bataille. A un carrefour, au lieu de prendre un chemin surplombant la scène, il descend par un autre, et se trouve brusquement nez à nez avec les allemands. Un canon de 37 était là pointé. Un obus part. Le lieutenant Roure s'écroule. Des rafales claquent et viennent achever notre grand chef. Il s'était écroulé l'arme à la main la cuisse percée, le corps mitraillé à bout portant par au moins quarante balles de mitraillettes.

Avec la nuit les allemands se retirent abandonnant le corps de notre chef. Au camp l'alerte régnait toujours. La bataille semblait ralentir, mais qu'était devenu le lieutenant? Était-il mort? Notre capitaine se méfiant des ruses boches maintint l'alerte toute la nuit et décida qu'au matin une patrouille irait à la recherche du lieutenant. La nuit se passa sans incident et au matin une escouade de maquisards partit en direction des Barraques. Elle revint, quelques heures après, porteur du corps de notre ami et de notre chef.

Nous le revêtîmes de son uniforme, et pieusement montâmes la garde auprès de sa dépouille mortelle. Il gardait son beau sourire et son uniforme des marsouins auréolait cette belle figure française.

Un enterrement grandiose et solennel, eu lieu à St-Martin. Cent maquisards en tenue et en armes y assistaient ainsi que différentes personnalités de la Résistance.

En des termes poignants, le capitaine Mayer exprima la profonde douleur ressentie par tout le camp après la mort du lieutenant Roure. Les honneurs militaires furent rendus accompagnés d'une salve de mousquetons.

Et c'est dans un coin du campement en pleine montagne, face au levant, à l'abri des sapins séculaires, que nous laissons dormir provisoirement celui qui avait été notre très estimé et très aimé Lieutenant Roure.

S. G.

R. M. S.

Dans le dernier Echo, on a pu lire sous la signature de Marie-Jeanne, un article où il est question de R.M.S.

Intrigué, je me suis longuement trituré les méninges pour découvrir ce que cachaient ces trois initiales.

Étaient-ce les Radis Mi Saison?, le Rayon de la Mort Subite!, les Russos Moscutaire Soviétisants?, ou peut être une association de Rats Mulots et souris?.

Je commençais à y croire lorsque à bout de souffle et le crane chaud, je décidai de demander conseil à mon ami le légionnaire.

— R.M.S. qu'il m'a dit, mais c'est nous...

— Ah!!!

— Et oui! Résistants du Mois de Septembre!. Nous sur qui le pays peut compter pour sa reconstruction, nous qui prodiguons nos conseils et nos remarques enfin, nous qui discutons et n'avons pas peur de nous montrer.

R.M.S.! ceux qui « en » était, qui « y » était. Nous qui malgré l'occupation, nous sommes groupés en une puissante formation, avons pris le maquis et fait de la Résistance passive et

ronflante dans nos lits, à la barbe du boche pendant que, pas débrouillards vos AS., FTP, MUR, et autres agents de liaison ou responsables se faisaient torturer ou descendre à plaisir par la milice ou la gestapo.

— Ah oui! lui dis-je, j'ai compris, des R.M.S. j'en connais maintenant que vous m'avez éclairé, j'ai vu des officiers à la belle tenue encore marquée des plis, pris dans les cartons et exhalant cette bonne douce odeur de naphthaline et qui maintenant plastronnent dans les bureaux pérorant, s'exibent. R.M.S. encore toute une bande de types qui courageusement ont mis la doublure à l'air. R.M.S...

Mon éclaireur me coupa la parole et continua:

— Il était question il y a quelques temps de fonder une amicale de R M S. La présidence devait être confiée à ce grand résistant inconnu, le sympathique Docteur Petiot, qui se chargeait si bien de camoufler les pauvres types traqués par la police ou la gestapo.

Cette idée n'a pas été abandonnée, mais son exécution simplement retardée.

L'Amicale ne sera fondée qu'en septembre prochain lorsque tous les miliciens et tous leurs chefs seront rentrés d'Allemagne ou ils ont été entraînés par les troupes du Reich.

L'Amicale prendra alors toute sa valeur car - et la mon interlocuteur me glissa ces paroles dans le tuyau de l'oreille - à côté du Docteur Petiot, la présidence d'honneur sera confié à notre Maréchal, la présidence active à M. P. Laval et la vice-présidence aux 3 D (Déat, Doriot, Darnand).

Devant ma mine ahurie, mon si éclairé légionnaire éclata de rire et s'en fut en sifflottant « Maréchal nous voila »

Je crois bien qu'il s'est foutu de moi. Plus je réfléchis, plus j'y crois, oh oui! j'y crois...

H. B.

Tout en flanant...

Echo Côté

Les miliciens sont des personnages abjects certes, mais ce ne sont que des lampistes à côté de ceux qui les ont dirigés vers la Milice.

Les pantins se font prendre. Les tireurs de ficelle rient dans les coulisses.

A vous Miliciens de vous venger.

Une hérésie

Un milicien est scandalisé. Il va écrire à Larousse pour lui faire modifier la définition qu'il donne sur ses dictionnaires du mot payer.

Il a en effet accompli le stage de six mois à St-Joseph, qui est réglementaire au point de vue légal pour être blanchi de toutes ses « crapuleries » et il s'étonne de devoir encore quelque chose à la société. Il paraît que des affiches apposées sur les murs côtis, enjoignent aux miliciens de fuir la ville. Ce pauvre nez cassé ou cette fouine a sans doute oublié que la mémoire est une qualité française si elle n'est pas une qualité doriote milicienne ou P.P.F.

F. T.

Femmes de France de Brezins

Les « Femmes de France » de Brezins ont fait beaucoup de choses pour les prisonniers ou les F. F. I. des Chambarands. Elles ont droit à la reconnaissance des familles de ces bons français qui se battent ou qui attendent leur libération. Il serait sacrilège Mesdames de l'opposition, de vouloir créer autour de ces braves françaises un atmosphère rouge ou bleu ou tout autre.

Ces femmes qui ne pensent qu'à une chose, faire le bien, méritent en compliments et en remerciements ce que vous auriez droit en reproches et en blâmes, pour votre attitude « Kolaborationniste » qui même avec le temps ne se ralentit pas.

**Pensées d'un
jeune combattant.**

**« Tout ce que je vois
à l'arrière
est écœurant » .**

**La voilà ma pensée,
et elle n'est pas belle ! .**

L'Arrière n'est pas animé de l'esprit guerrier. On se croit déjà dans une ère de Paix. On oublie ses Morts, ceux de Rives, de La Frette, du Vercors, de Chartreuse. Et pourtant c'est pour vous, pour que vous puissiez vivre libres qu'ils sont morts.

On nous oublie aussi les jeunes volontaires, dont combien hélas, sont tombés au Champ d'Honneur, pleins de foi et de jeunesse. On se couvre de notre nom pour organiser des bals et Dieu sait s'ils pullulent.

Est-ce normal ? Croyez-vous que mes jeunes camarades actuellement au Front vous approuvent ? Pendant qu'ils endurent, souffrent, meurent, vous vous amusez follement. C'est plutôt les bafouer que les aider.

Et le rappel des Classes ? C'est du propre !. Depuis septembre 1944, date de notre libération, combien de jeunes ont été rappelés ? Il faut un temps infini pour mobiliser la 43 !. On n'a plus qu'à revenir aux affectés spéciaux de trente neuf et ce sera le bouquet, surtout quand on songe que depuis six mois ce sont toujours les mêmes qui sont en lignes !.

Pourquoi en Afrique, les hommes de quarante ans sont-ils mobilisés et se battent-ils, alors qu'en France presque tous sont dans leurs foyers ?.

Deux mots maintenant sur l'Épuration :

C'est du propre !. Ils doivent bien rire les miliciens et les anciens collaborateurs, au portefeuille bien rempli. Ils n'ont pas besoin de pension pour vivre sur leurs vieux jours, ceux là. Vichy a fait le nécessaire pour eux.

Pauvres miliciens cotois : pensez donc on les a condamnés à six mois de prison ! Ils sont quand même brutes ces gaullistes !. Les miliciens n'étaient pas méchants de cette manière.

Inutile de parler des trafiquants du marché noir. Ceux-ci sont inviolables. Que voulez-vous ils peuvent graisser la patte, et tout le monde ne peut pas en faire autant.

Le petit bien gras, Roi du marché noir de St-Etienne-de-St-Geoirs, bistrot de la Grand'Rue « collaborateur notoire » ouvre un peu moins sa g... maintenant !. Pourtant il est bien tranquille le brave homme.

Ah ! il faut mettre de l'ordre à l'arrière. Tout va mal.

Mais tout n'est pas fini, espérons-le. Du moment que l'on arrête les Résistants, il se peut que d'ici quelques années on arrête les « kollabos ».

Milou

**Abonnez-vous à l'Echo.
Achetez les photos des héros de notre région publiées par l'Echo.**

Roybon

Une fête organisée par la Résistance, au profit des déportés et des prisonniers de la commune.

Je voudrais bien faire ressortir quelle différence je fais entre un déporté forcé, et un déporté volontaire. Dès Janvier 1943 le S.T.O. commença à faire appel aux jeunes. Ceux qui ont compris leur devoir sont restés en France, sont passés volontaires au Maquis, se sont faits décimer en lutte contre le boche et même quelques fois ont eu une mort héroïque, tel Pêcheur fusillé à Beaurepaire. Maintenant que le gros du danger est passé, que la

période la plus périlleuse est déjà loin, j'ai vu une femme oser venir se plaindre. Et de quoi ?.

Tout simplement que l'on n'allouait pas de subvention à son fils qui est en Allemagne. Mais madame si votre fils est en Allemagne, c'est de sa faute. Il y est allé volontairement, poussé par son fond racial, par l'appât du gain et que sais-je ?. Maintenant il n'a plus qu'à demander une aide à ses patrons d'embauche, mais ne venez plus écorcher les oreilles de ceux que votre fils a abandonnés comme un lâche et surtout évitez de vous signaler à notre attention, car nous commençons par en avoir assez d'être commandé par des chemises noires ou brunes ou

Actualités 1945

A la lecture d'un recueil de poésies de Bernard Hamel dédié à Paul Vallier premier Fils de France, j'ai retenu 2 poésies qui me semblent tout à fait en rapport avec la mentalité de certains Français.

La première se rapporte à une gente peu honorable.

Les Gonflés.

Regardez-les ces lâches, ces pleutres, ces tarés,
Tous ils ont peur de se signaler, de se livrer,
De donner leur nom fameux à quelque liste noire
Que la Gestapo pourrait lire dans ses jours de gloire.

Encore ils ont peur déjà de se faire trop voir,
Car n'est-ce pas l'Allemand pourrait revenir ;
Nul n'est jamais sur du trop nébuleux avenir...
Mieux vaut se garder à carreau que d'être une poire...

Nous les sages, les prudents, les archi-circonspects,
Les malins, les débrouillards, les sachant-mieux-y-faire.
On se tirera bien, n'est-ce pas toujours d'affaire.
Et qu'importe pour nous autres, la guerre ou la paix.

Qu'importe n'est-il pas vrai que notre drapeau mort,
Soit rouge ou bleu ou jaune ou noir ou marron ou vert,
Quand notre estomac est à bloc, que nos coffres-forts
Regorgent de dollars, que nos maisons sont entières ?.

Le deuxième est un chant épique. La rancœur, le dégoût, montent des manes de nos héros. Un jour le père d'un de mes amis tué au Banchet, me disait :

« Mais Monsieur, pourriez-vous me dire pour qui mon fils est mort ?. Pour qui Monsieur, mais je vais vous le dire :

Pour qui ?

Il est minuit, dans son grand lit une femme pleure,
A petits sanglots, sur son oreiller, elle pleure
Son vieux mari assassiné par la Gestapo,
Ses deux fils tant chéris déportés en Allemagne,
Sa famille anéantie ou envoyée au bagne
Par cette bande infecte et verdâtre de crapauds.

Sous sa fenêtre des Français chantent dans la rue,
Des Français bruyants, pleins de vin, hurlent à tue-tête ;
De vaillants Français pétaradent et tonitruent
Comme si c'était aujourd'hui un grand jour de fête.
Pour ceux-là y a-t-il au monde rien de sacré ?
Est-ce pour ceux-là que (les FFI.) se sont fait massacrer.

Il est midi, le restaurant chic s'est animé ;
En sourdine des commandes passent aux garçons ;
Coups d'yeux complices, dents dures, sourires pâmés
Jambons fumés, viandes défendues, œufs, vins, poissons,
Tout y est, jusqu'au paquet de Baltos au dessert,
Rien ne manque car pour le ventre rien n'est trop cher.

Pendant ce temps ceux qui n'ont pas fait de marché noir,
Ceux qui n'ont pas monté leur fine petite combine,
Qui n'ont pas tripoté avec des Fritz en limousine,
Qui ont conservé un reste de sens du devoir,
Ceux-ci font ceinture ou mangent des briques cirées.
Est-ce pour ceux-là que (les FFI.) se sont faits tués.

Il est onze heures, l'heure fatale, fatidique ;
N'attendez pas l'heure suivante, il serait trop tard.
Le boche s'en va, brulant tout, c'est le grand départ.
Il va falloir des chefs neufs, des princes, des caciques.
Ceux qui ont voulu, décidé, mérité, souffert,
Qu'ils aillent au diable ces maquis ces pauvres hères.

Et l'on se pousse, et l'on se rue, et l'on se bouscule
Comme en foire : quoique de Vichy, on a tout fait
Pour éviter le pire, pour n'avoir nul effet ;
On a fait, n'est-il pas vrai les sept travaux d'hercule
A nous les places et les sinécures dorées.
Est-ce pour ceux-là (que les FFI.) se sont faits décimer ?.

Au lendemain de la Libération, j'aurais cru moi aussi avec mon inexpérience de jeune, que la mentalité allait changer, que l'on allait reconnaître l'action de la Résistance ; je suis à l'heure actuelle déçu, car je constate que nous ne nous sommes battus que pour donner la voie libre à tous les salauds de l'arrière scène qui apparaissent pour dévorer de leurs insatiables appétits, les marrons que nous avons tirés du feu.

Dieky

Les durs de la cinquième.

Clémenceau nous apparaît déjà dans l'affaire Dreyfus, dans la peau d'un tigre. Avec Zola, il accuse ouvertement tous les traîtres de ce complot d'espionnage. « J'accuse le général Billot, j'accuse le général de Boisdenre, j'accuse les généraux de Pellieux Conse, j'accuse le colonel Du Paty de Clam, j'accuse le commandant Esterhazy ». Et voilà comment en 1898 des hommes à la hauteur de leur tâche gouvernaient et épuraient.

Tous ces généraux sont les précurseurs de ce que l'on appelle en 1945 la Cinquième colonne.

Amis lecteurs qui ne croyez peut-être pas à l'action de la 5^e colonne, qui négligez cette organisation de traîtres, de vendus, écoutez-moi.

Qui nous a trahis en 39-40, qui nous a vendus en 40, qui nous a donnés de 1940 à 1944, qui nous a espionnés, déportés, divisés, assassinés ? C'est tout simplement une bande de nerfs à la solde du nazisme et du fascisme qui sont :

Les S.O.L., les Miliciens, les Docteurs, les P.P.F., les Waffen, les Collaborateurs notoires, et un bon nombre d'étrangers venus en France pour nous espionner. Maintenant que la plupart de ces traîtres sont relâchés ou, plus simplement vu la carence, n'ont pas été inquiétés, ils s'en donnent à cœur joie et recommandent leur sale travail, sous les ordres de Signaringen. Reconstitution du PPF etc. etc... Halte-la Messieurs. Compentez sur notre vigilance, vous miliciens et collaborateurs relâchés, cotois, et vous gueulards et barbouilleurs stéphanois, pour ne citer que deux pays de notre région.

Patiencez quelques temps. Laissez arriver nos amis prisonniers et déportés en Allemagne, et vous allez voir ce que vous n'avez pas encore vu « L'ÉPURATION ».

F. T.

Chaque race a sa mode

(suite)

La Paix

Pour un Anglais	c'est une sécurité
un Italien	un compromis
un Allemand	une trêve
un Français	un rêve

Un Traité

Pour un Anglais	c'est un bénéfice
un Italien	une combinaison
un Allemand	un chiffon de papier
un Français	une erreur

Devant une Femme

Un Anglais	s'incline
un Italien	fait une courbette
un Allemand	se met au garde à vous
un Français	lui fait de l'œil

Envers son pays

Un Anglais	en est fier et voyage beaucoup
un Italien	aime son pays mais désire vivre dans celui des autres
un Allemand	n'aime que son pays mais désire celui des autres
un Français	débîne son pays, l'adore et ne le quitte jamais

Principe de la vie

Pour un Anglais	c'est le troc
un Italien	le trac
un Allemand	la trique
un Français	le truc